

Sympathie pour le diable

de Guillaume de Fontenay France/Canada/Belgique -
27 novembre 2019
avec Niels Schneider, Ella Rumpf, Vincent Rottiers
1h40

Jeudi 05/03/20 21h00

Dimanche 08/03 11h00

Mardi 10/03 20h00

JOURNAL ANIMÉ

de Donato Sansone – Animation – 3'30

200 secondes pour raconter le monde sur une période de soixante jours...

Journal animé est une improvisation artistique menée au jour le jour entre le 15 septembre et le 15 novembre 2015 inspirée par l'actualité internationale des pages du quotidien français Libération, où se sont brutalement invités les tragiques événements survenus à Paris le 13 novembre.

CONTEXTE

Avec plus de 2 millions de réfugiés et de déplacés, plus de 100 000 morts, la guerre de Bosnie est considérée comme le conflit le plus sanglant qu'ait connu le continent européen depuis la Seconde Guerre mondiale. Le siège de Sarajevo est le plus long de l'histoire de la guerre moderne. Il a duré du 5 avril 1992 au 29 février 1996. Près de 12 000 personnes furent tuées et plus de 50 000 blessées dans la ville. Pendant le siège, dans cette cuvette encerclée par plus de 800 positions serbes sur les collines avec une moyenne de 329 impacts d'obus par jour, on compte un record de 3 777 impacts d'obus le 22 juillet 1993.

Paul Marchand était un journaliste de guerre hors norme. En juin 1992, il est l'un des premiers journalistes à arriver à Sarajevo comme freelance pour les journaux, radios et télévisions francophones d'Europe et du Canada. Il a connu deux des carnages qui ont marqué cette fin de siècle : le Liban et la Bosnie. Des carnages dont l'actualité nous renvoie sans cesse l'écho de notre monde toujours en guerre : Irak, Afghanistan, Libye, Syrie. [...]

« Dans un pays en guerre, les gens perdent le carcan imposé par l'éducation et les convenances, et deviennent vraiment naturels, très instinctifs, confie Paul Marchand. Mon titre traduit d'ailleurs l'ambivalence des humains, capables du meilleur comme du pire. »

Au milieu d'un demi-million de personnes prises en otages par l'armée serbe pendant près de quatre ans, le plus souvent sans eau, sans essence, sans gaz, ni électricité, il a reçu des leçons d'humilité et de solidarité, mais a aussi assisté à des actes d'une bassesse incroyable. Pendant des mois et des mois, il a informé ses auditeurs occidentaux de la situation intenable de Sarajevo, en cherchant sans cesse de nouveaux superlatifs pour décrire l'horreur et l'innommable. Il a eu l'impression de parler à des murs. Jusqu'à ce qu'un jour, l'inutilité de son travail lui surgisse en pleine lumière.

[...]

Même si Paul Marchand avait déjà perdu toute illusion quant au prétendu pouvoir de la presse sur le déroulement des conflits, il finit par rejoindre l'esprit de l'écrivain Albert Camus quand il déclare que le journaliste est l'historien du présent. Marchand faisait partie d'une petite famille professionnelle très sélecte, à la fois éclatée et unie, de journalistes en poste à Sarajevo.

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Parce que les correspondants de guerre vivent ensemble, ici ou là, partout, loin des rédactions et des familles, parce que les vies sont parfois en danger, ils s'accrochent les uns aux autres. Ils étaient des princes au sein d'un clan où l'on se juge certes pour ses qualités journalistiques, mais aussi pour son courage, sa camaraderie et sa flamboyance.

Paul Marchand remporte le Prix spécial du jury du concours international des correspondants de guerre de Bayeux-Calvados en 1994.

Paul Marchand s'est enlevé la vie le 21 juin 2009.

Extraits du dossier de presse



Le film s'ouvre sur une voiture lancée à toute allure sur un boulevard désert et pluvieux. Elle tente d'éviter les balles de snipers. Nous sommes à Sarajevo en 1992, sept mois après le début du siège. En adaptant le témoignage éponyme de Paul Marchand, reporter de guerre que le cinéaste a connu, Guillaume de Fontenay signe un film jouant sur l'immersion et le conditionnement du spectateur. Sans sacrifier la dimension géopolitique de cette tragédie et la façon dont elle fut longtemps minorée à l'étranger, abandonnant les populations civiles à un sort funeste. La nervosité de la mise en scène, le cadre resserré au format carré et le tranchant du montage provoquent l'anxiété et la tension.

Remarquable.

Xavier Leherpeur, *Le Nouvel Observateur*, 27/11/2019

Prochaines séances :

Noura rêve - Lundi 09/03 19h en partenariat avec le Zonta Club